



Éditorial

Rapprochement de communautés

Par François de Corbière

Il y a douze ans exactement, en 2006, lors de ma seconde année de doctorat, j'assistais pour la première fois à la conférence annuelle de l'Association Information et Management (AIM), organisée au Luxembourg. J'y découvrais la façon de fonctionner des conférences scientifiques, je rencontrais des personnes dont je ne connaissais les noms que par leurs publications et je débutais mon intégration à la communauté de l'AIM. J'ai depuis participé aux 12 éditions suivantes de la conférence de l'AIM, et c'est un réel honneur d'écrire mon premier éditorial pour la revue *Systemes d'Information et Management (SIM)* sur la 23^e conférence de l'AIM qui s'est déroulée en mai à Montréal. En mobilisant des temps forts de la magnifique édition québécoise de cette année, j'en profiterais pour discuter du thème de l'AIM 2018, rappeler les objectifs de la conférence de l'AIM, et présenter les trois articles de ce numéro.

Le rapprochement de communautés à Montréal

Suite à la création de l'Association Information et Management en 1991, s'en suit l'organisation de la première conférence en 1992 et de la seconde en 1995. L'année 1998, année de la troisième conférence de l'AIM, est une année marquante. Bien sûr, pour beaucoup, c'est l'année où la France est devenue championne du monde de

football. Mais, pour la communauté francophone de recherche en SI, c'est aussi l'année à partir de laquelle la conférence de l'AIM devient annuelle. Entre 1998 et 2018, 21 éditions ont ainsi vu le jour chaque année sans interruption, et la conférence annuelle demeure un espace privilégié pour remplir la mission de l'AIM. Comme l'a rappelé Amandine Pascal, Présidente de l'AIM, le 17 mai lors de l'ouverture de l'AIM 2018 et de l'assemblée générale de l'association, l'AIM a pour objectif de « *promouvoir le champ disciplinaire des systèmes d'information au sein de la communauté francophone et à l'international* ». À ce titre, il est intéressant de noter que la conférence qui avait déjà été organisée six fois hors de France (en Belgique, en Tunisie, au Luxembourg, en Suisse, et deux fois au Maroc) a traversé pour la première fois l'Atlantique. Symboliquement, l'internationalisation et le rapprochement des communautés francophones en SI ont fait quelques pas supplémentaires cette année. Le thème général de la conférence montréalaise, sur le rapprochement des communautés TI francophones, s'est matérialisé à plusieurs niveaux.

À un premier niveau, comme souligné lors de l'ouverture de la conférence, l'AIM 2018 a permis de rapprocher les communautés francophones en SI de Montréal grâce aux organisateurs de différentes universités : Anne Beaudry de Concordia, Liette Lapointe

N° 2 – VOL. 23 – 2018



de McGill, Guy Paré de HEC Montréal, Laurent Renard et Simon Boudreau de l'UQUAM. À un second niveau, la participation massive à la conférence de collègues en poste ou en doctorat dans diverses villes et institutions du Québec a rapproché les communautés québécoises en SI de l'AIM, et nous espérons qu'un lien durable entre le Québec et l'AIM se confirmera ces prochaines années. À un troisième niveau, la création de binômes France / Canada pour gérer les thématiques de la conférence sous la coupe de Guy Paré et Laurent Renard a conduit à des rencontres et collaborations transatlantiques. Cette dimension transatlantique a d'ailleurs été mise en exergue lors de la présentation de l'ouvrage « *les grands auteurs en systèmes d'information* », coordonné par Isabelle Walsh, Michel Kalika et Carine Dominguez-Péry : il y a, d'une part, des contributeurs francophones des deux côtés de l'Atlantique, et d'autre part, la quatrième partie de l'ouvrage, « le village gaulois qui résiste » (Walsh *et al.*, 2018), fait la part belle aux grands auteurs francophones du vieux et du nouveau continent. Enfin, la présence de participants de différentes nationalités des continents africain, américain, asiatique et européen est un signe fort du rapprochement mondial des communautés francophones en SI. Bravo à nos organisateurs, objectif rempli !

Les objectifs de la conférence annuelle de l'AIM

Revenons maintenant aux trois objectifs principaux, selon moi, de la conférence annuelle de l'AIM, conférence scientifique phare de la communauté francophone en SI.

Comme toute conférence scientifique, le premier objectif est bien entendu scientifique. Il s'agit de développer, défendre, tester et débattre des sujets, des objets, des méthodologies et des résultats de recherche de notre communauté. Soumettre des

papiers permet aux auteurs d'identifier les forces, les faiblesses et les axes d'amélioration perçus par des évaluateurs anonymes. Quand le papier est accepté, le présenter est une opportunité pour synthétiser le fil rouge de la recherche devant une audience de chercheurs intéressés par le sujet. Les échanges avec la salle qui s'en suivent sont autant de pistes pour aider les auteurs à extraire la contribution principale de leur recherche et à la valoriser. Dans cette perspective, il me semble ici important de discuter la transformation d'un papier présenté en conférence en article de revue. Pour prendre un exemple, je me permettrais d'emprunter le cheminement d'une publication d'Alain Pinsonneault, qui a brillamment clôturé la conférence montréalaise en tant que conférencier académique de prestige. Les premières pierres de sa dernière publication avec Shamel Addas dans MISQ (Addas et Pinsonneault, 2018), sur les liens entre les interruptions au travail par e-mail et la performance individuelle, avaient été posées lors de présentations dans des pré-ICIS (Addas et Pinsonneault, 2010; Addas et Pinsonneault, 2013). La conférence de l'AIM doit être un laboratoire pour faire avancer des recherches et aider les auteurs à en publier une version plus aboutie et approfondie dans des revues, et plus particulièrement dans SIM, la revue de l'AIM. Deux exemples intéressants et contemporains : le troisième article de ce numéro, celui de Lise Arena, Nathalie Oriol et Iryna Veryzhenko, est une extension de leur communication présentée à l'AIM 2014 (Arena *et al.*, 2014) ; de même, le prix du meilleur article SIM décerné par le CIGREF, annoncé lors du dîner de gala sur le Saint-Laurent, a récompensé cette année un article de Clémence Cheruy, Nassim Belbaly et Frank Robert (2017) qui avait fait l'objet au préalable d'une présentation à l'AIM 2016 (Belbaly *et al.*, 2016). À ce titre, j'encourage les auteurs qui ont eu de bons retours lors de l'AIM 2018, et qui pensent pouvoir



développer une contribution significative pour notre communauté, à soumettre à SIM.

Le deuxième objectif, très important aux yeux des participants aux conférences (Knight, 2015), est relationnel. En profitant des espaces de réseautage qu'offre la conférence de l'AIM, il s'agit de consolider et créer des liens entre les membres de la communauté. À Montréal, nous avons profité des pauses santé, des déjeuners, du cocktail de bienvenue et du dîner de gala pour retrouver les membres de notre réseau et rencontrer de nouveaux membres. L'AIM structure la communauté francophone de recherche en SI, et sa conférence permet donc de renforcer les liens entre les chercheurs francophones en SI mais aussi de promouvoir trois niveaux d'ouverture complémentaires :

– Ouverture à la pratique, étant donné que le dialogue entre la recherche et la pratique est bénéfique pour le développement de connaissances dans notre champ disciplinaire (Te'eni *et al.*, 2017). Les interventions et les échanges avec des praticiens pendant la conférence est donc une opportunité pour notre communauté, comme ce fût notamment le cas à l'AIM 2018 avec Lionel Pardin, président de Rouge on Blue, et conférencier professionnel de prestige à Montréal.

– Ouverture à d'autres disciplines ou sections de la gestion (DeSanctis, 2003), grâce à la présentation de recherches multidisciplinaires ou de recherches de collègues d'autres disciplines qui abordent des problématiques intéressantes pour les systèmes d'information. La remise du prix du meilleur article AIM 2018 à nos collègues du marketing Grégory Bressolles et Catherine Viot (2018) en est un très bon exemple.

– Ouverture à l'international en créant, aussi, des liens avec des chercheurs non francophones dans le cadre d'une organisation francophone. Les collègues non

francophones nous font l'honneur de participer à notre conférence, et l'entretien des liens interpersonnels avec eux promeut la recherche francophone en SI à l'international.

Le troisième objectif, issu d'une réflexion plus personnelle que je voudrais partager avec les lecteurs de SIM, est un objectif de respiration. La conférence principale de sa communauté est un espace et un temps de mise à distance des sollicitations institutionnelles que nous subissons tout au long de l'année. Dans la session de développement de la carrière académique, Liette Lapointe, Serge Amabile et Bogdan Negoita nous ont incités à prendre du recul et apprendre à dire « non » aux sollicitations institutionnelles pour garder du temps pour la recherche, notamment pour les moins expérimentés d'entre nous. Les échanges avec la salle ont rappelé que c'est difficile, et même parfois impossible de refuser ces demandes. À l'heure de l'hyperconnexion dans le monde du travail et de l'hypersollicitation dans notre métier, la conférence de l'AIM permet de sortir de son espace-temps institutionnel pendant quelques jours. Sanctuariser cette période annuelle dans son emploi du temps est ainsi une première étape pour mettre à distance les sollicitations institutionnelles et venir sur le lieu de la conférence renforcer la communauté de l'AIM. Chères lectrices et chers lecteurs de SIM, je vous donne rendez-vous à Nantes en juin 2019 pour la 24^e conférence de l'AIM !

Le rapprochement de communauté dans ce numéro

Puisque ce numéro est le numéro du rapprochement des communautés, les trois articles, qui présentent des fondements théoriques, des méthodologies et des domaines d'investigation variés,





participent à un rapprochement particulier de communautés.

Le premier article met en avant le rapprochement de communautés internationales en SI avec des auteurs en poste en France et aux USA. À partir du concept d'écosystèmes, Isabelle Fagnot, Chen Ye et Kevin Desouza analysent trois projets TI à grande échelle dans le secteur public qui ont échoué : deux projets fédéraux américains, *Virtual Case File* du FBI et HealthCare.gov, et un projet britannique, *National Programme for IT*. Ces projets anglo-saxons partagent des caractéristiques significatives avec les écosystèmes naturels présentant des interactions imparfaites entre les espèces. Avec la méthodologie Analyse Qualitative Média (QMA), les résultats suggèrent que l'agence publique soutenant le projet se comporte comme l'espèce clé de l'écosystème, c'est-à-dire par analogie celle qui est garante du maintien de la biodiversité et de la survie de l'écosystème. L'échec d'un projet peut s'expliquer par des défaillances dans la façon dont l'espèce clé joue son rôle, mais aussi dans les relations entre l'agence publique et les autres parties prenantes (politiques, entrepreneurs sous contrat, citoyens et médias).

Le second article de ce numéro est un exemple de rapprochement de communautés francophones entre la France et le Québec et c'est aussi un article participant au rapprochement de communautés entre marketing et SI. Loick Menvielle, William Menvielle et Anne-Françoise Audrain-Pontevia s'intéressent à l'émergence de communautés virtuelles de santé et des effets sur la relation entre patients et médecins. En mobilisant les concepts de confiance, de crédibilité et d'attitude entre les patients des communautés virtuelles et les professionnels de santé, le modèle quantitatif est testé par un questionnaire diffusé auprès de patients et utilisateurs français de communautés virtuelles médicales. Les

auteurs analysent plus spécifiquement les relations causales relatives à la crédibilité envers les communautés virtuelles de santé, la confiance interpersonnelle, l'attitude envers les communautés virtuelles de santé, l'attitude envers le médecin et la confiance à l'égard du médecin suite à l'utilisation de ces espaces virtuels.

Le dernier article est révélateur d'un rapprochement de communautés entre finance et SI. Il explique la propagation de *flash crashes* sur le marché financier par les stratégies de trading algorithmique. À la croisée des champs disciplinaires de la finance de marché et de la gestion des systèmes d'information, cet article retrace l'historique des systèmes d'information utilisés sur les marchés financiers et l'évolution des innovations technologiques et stratégiques dans ce secteur. Lise Arena, Nathalie Oriol et Iryna Veryzhenko construisent un modèle multi-agents à partir d'une catégorisation des stratégies des traders, de leurs recours aux systèmes de trading algorithmique et du rôle des systèmes transactionnels d'appariement au niveau du marché. Elles utilisent deux séries de simulations pour expliquer dans quelle mesure l'usage de trading algorithmique conditionne les dynamiques de prix dans des conditions normales de marchés, puis en situation de *flash crash*. Les résultats montrent ainsi en quoi l'usage de nouvelles technologies peut porter atteinte à la résilience et à la stabilité des marchés et expliquent le rôle des systèmes d'information dans la propagation de ces crises financières.

RÉFÉRENCES

- Addas, S., et Pinsonneault, A. (2010). «IT Interruptions in Project Environments: A Taxonomy and Preliminary Performance Investigation,» SIGHCI, Saint Louis, USA.
- Addas, S., et Pinsonneault, A. (2013). «IT Interruptions and Coordination Effectiveness in





- Software Development Groups: A Conceptual, Multilevel Model,» SIGHCI, Milan, Italy.
- Addas, S., et Pinsonneault, A. (2018). «E-Mail Interruptions and Individual Performance: Is There a Silver Lining?,» *MIS Quarterly*, Vol. 42, n°2, p. 381-405.
- Arena, L., Oriol, N., et Veryzhenko, I. (2014). «Flash krach et trading haute-fréquence : Le rôle des algorithmes dans l'instabilité boursière,» 19^e conférence de l'AIM, Aix-en-Provence.
- Belbaly, N., Robert, F., et Cheruy, C. (2016). «OSS popularity: understanding the relationship between user-developer interactions, market potential and development stage,» 21^e conférence de l'AIM, Lille.
- Bressolles, G., et Viot, C. (2018). «Les détaillants face au défi du commerce connecté : une comparaison France – Canada,» 23^e conférence de l'AIM, Montréal.
- Cheruy, C., Belbaly, N., et Robert, F. (2017). «OSS popularity: understanding the relationship between user-developer interaction, market potential and development stage,» *Systèmes d'Information et Management*, Vol. 22, n°3, p. 47-74.
- DeSanctis, G. (2003). «The Social Life of Information Systems Research,» *Journal of the Association for Information Systems*, Vol. 4, n°7, p. 360-376.
- Knight, R. (2015). «How to Get the Most Out of a Conference,» *Harvard Business Review Digital Articles*, p. 2-6.
- Te'eni, D., Seidel, S., et Brocke, J. v. (2017). «Stimulating dialog between information systems research and practice,» *European Journal of Information Systems*, Vol. 26, n°6, p. 541-545.
- Walsh, I., Kalika, M., et Dominguez-Péry, C. (2018). *Les grands auteurs en systèmes d'information*, éditions EMS, Management & Société.

